

Jean-Marie Vuillermet

DE SEL ET D'EAU

Poésie

Stylit

*Tout regard n'est qu'hypothèse de ce qu'il dévisage
en voyage immobile de ce qui vous est, autre*

LARGE

Aux mièvres clabaudages des faunes rivulaires
Je préférais de loin les monstres hauturiers
Hors de ces marécages où pataugeaient mes frères
Je cherchais un naufrage en des fonds plus altiers

Libre de toute chaîne et de nolisation
Je pris goût en l'errance où je mis pavillon
Vers des courses sauvages j'inclinai mon safran
Quand je vis m'interdire l'entrée des ports marchands

Les clochers fastigiés de vos religions blêmes
Soutenaient en mes mâts des ferveurs souveraines
Loin de vos murs sanieux aux ordonnances arides
Des atolls exotiques enserraient mes absides

Mieux qu'aux orgues pompeux entonnant vos cantiques
J'empruntais au silence des élans plus mystiques
Cherchant en mes retraites un vent de solitude
Où s'exprimait l'écho d'une proche certitude

J'allais aux dévêtus d'une pâle Sélénienne
Tombant la moire bruissante de ses grâces voilées
Je débauchais mes nuits en partageant les siennes
Et tard sur le tillac nous restions enlacés

Nombre de mes bordées aux dimensions du monde
Me firent affronter les forces de l'Ankou
Mais nul mot ne frayait hors de sa bouche d'ombre
Quand sur l'échiquier sombre je déjouais ses coups

Sur les gouffres mouvants des lames déferlantes
Je puisais les promesses d'une mort apaisante
Où j'eus pu faire l'oubli en une bonde sereine
De ce que tût ma vie et mes haines anciennes

Dans le linceul épais des laminaires sauvages
J'ai cessé mes voyages pour suivre une autre vie
Vous m'évoquez parfois dans vos livres d'images
Réinventant ces mondes pour lesquels j'avais fui

Bercé d'idéalisme je fus heureux ainsi
Heur que jalouse à couvert l'ombre de vos dénis
vous dont j'étais maudit

MESSALINES

**Mes Nuits sont libertines
J'y hante des jardins
Où des fées palatines
Rendent pâle mon teint**

**L'une d'elles ce soir de son regard distant
réfréna l'impatience de mes débordements
Hier j'entrevis sa sœur toute nimbée de parfum
dénudant des splendeurs que cherchent encore mes mains
c'est une autre demain
qui d'un geste soyeux
redéployant ses tresses
délivrera deux nœuds
crucifiant ma tendresse**

**Attardée aux mirages de fongibles apparences
laissant l'âme panthéne aux marges d'heures sombres
s'abreuve l'incomplétude de nos désirs sans nombre...**

**Mes aubes sont amnésiques
et ne sais plus les noms
de ces fées chlorotiques
qui hantent mes saisons**